PAULO BRANCO présente

LES LIGNES DE WELLINGTON

MOSTRA INTERNAZIONALE D'ARTE CINEMATOGRAFICA
la Biennale di Venezia 2012
Venezia 69 – Competition

TIFF - FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE TORONTO 2012

50ème FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE NEW YORK 2012
SÉLECTION OFFICIELLE

un film de VALERIA SARMIENTO

scénario de CARLOS SABOGA

JOHN MALKOVICH
MARISA PAREDES
MELVIL POUPAUD
MATHIEU AMALRIC
ELSA ZYLBERSTEIN
NUNO LOPES
VINCENT PEREZ
SORAIA CHAVES
CARLOTO COTTA
JEMIMA WEST
MARCELLO URGEGHE
ADRIANO LUZ
VICTÓRIA GUERRA
JOÃO LUÍS ARRAIS
AFONSO PIMENTEL
MIGUEL BORGES
ALBANO JERÓNIMO
JOANA DE VERONA

avec l'amicale complicité de

CATHERINE DENEUVE
ISABELLE HUPPERT
MICHEL PICCOLI
CHIARA MASTROIANNI
MALIK ZIDI

Avec GONÇALO WAGGINGTON, MARIA JOÃO BASTOS, PAULO PIRES, MANUEL WIBORG, DIOGO DÓRIA, JOSÉ MEIRELES, RITA MARTINS, MIGUEL MONTEIRO, LUCRÈCE CARMIGNAC Réalisé par VALERIA SARMIENTO Produit par PAULO BRANCO scénario CARLOS SABOGA Photographie ANDRE SZANKOWSKI a.i.p Direction Artistique ISABEL BRANCO Direction de Production ANA PINHÃO MOURA 1er Ast Réalisation JOÃO PINHÃO Son RICARDO LEAL, ANTÓNIO LOPES, MIGUEL MARTINS Musique JORGE ARRIAGADA Montage VALERIA SARMIENTO, LUCA ALVERDI Produit par ALFAMA FILMS et FRANCE 3 CINÉMA Avec la participation de ARTE FRANCE CANAL + FRANCE TÉLÉVISIONS CNC CLAP FILMES MC / ICA INSTITUTO DO CINEMA E AUDIOVISUAL RTP CÂMARA MUNICIPAL DE TORRES VEDRAS En association avec COFINOVA 8 Avec le soutien de MEDIA

www.linesofwellington.com

CASTING

John MALKOVICH
Général Wellington

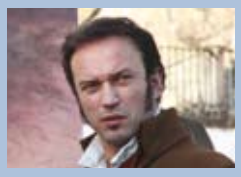
Marisa PAREDES
D. Filipa Sanches

Melvil POUPAUD
Maréchal Masséna

Mathieu AMALRIC
Général Baron de Marbot

Elsa ZYLBERSTEIN
Sœur Cordélia

Nuno LOPES
Sergent Francisco Xavier



Vincent PEREZ
Lévêque

Soraia CHAVES
Martírio

Carloto COTTA
Lieutenant Pedro de Alencar

Jemima WEST
Maureen

Marcello URGEGHE
Major Jonathan Foster

Adriano LUZ
Bordalo

Victória GUERRA
Clarissa Warren

João Luís ARRAIS
Zé Maria

Miguel BORGES
Manuel Pena Branca

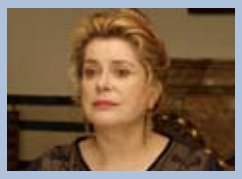
Albano JERÓNIMO
Abbé

Joana DE VERONA
Brites

Filipe VARGAS
Vicente de Almeida

Gonçalo WADDINGTON
Infirmier Eusébio, Zanaga, Espion

Et avec la participation amicale de :



Catherine DENEUVE
Severina

Isabelle HUPPERT
Cosima Pia

Michel PICCOLI
Léopold Schweitzer

Malik ZIDI
Octave de Ségur

Maria João BASTOS
Maria de Jesus

Paulo PIRES
Alberto

Equipe technique

Un film de Valeria Sarmiento
Produit par Paulo Branco
Scénario : Carlos Saboga
Photographie : André Szankowski
Direction Artistique : Isabel Branco
Direction de Production : Ana Pinhão Moura
1er Assistant Réalisation : João Pinhão Moura
Son : Ricardo Leal, António Lopes et Miguel Martins
Musique : Jorge Arriagada
Montage : Valeria Sarmiento et Luca Alverdi
Produit par Alfama Films
En coproduction avec France 3 Cinéma
Avec la participation de :
Canal +
France Télévisions
CNC
MC / ICA
RTP
Câmara Municipal de Torres Vedras
En association avec Cofinova 8

Caractéristiques techniques :

durée : 151 minutes
support : numérique
format image : scope
son : 5.1

Distribution

Frédérique ROUAULT
176 rue du Temple
75003 PARIS
01.42 .01.84.76
frederique.alfamafilms@orange.fr

Relations Presse

Agnès CHABOT
5 rue Darcet
75017 PARIS
01.44.41.13.48
agnes.chabot@free.fr

Synopsis

En septembre 1810, les troupes napoléoniennes, emmenées par le Maréchal Masséna, envahissent le Portugal. Lors de la bataille de Buçaco, Masséna est défait. Pour autant, Portugais et Britanniques, sous le commandement du Général Wellington, battent en retraite. Wellington espère ainsi attirer l'ennemi à Torres Vedras, où il a fait bâtir des lignes de fortifications infranchissables.
Cette stratégie, couplée à une opération de terre brûlée, plonge les populations civiles dans l'exode. Accompagnant les soldats dans leur marche, tout un peuple subit au quotidien les déchirements de la guerre et progresse à travers les villages en ruines, les forêts incendiées et les cultures dévastées. Certains réaffirment leur volonté de résister à l'envahisseur, d'autres profitent du désarroi général pour laisser libre cours à leurs bas instincts. Le tourbillon de l'Histoire précipite alors les destinées individuelles et romanesques de nombreux personnages tels le lieutenant Pedro de Alencar, la jeune anglaise Clarissa Warren, le revendeur ambulant Pena Branca, le sergent Francisco Xavier ou la prostituée Martirío. Tous convergent vers les lignes de Torres Vedras où la bataille finale décidera du sort de chacun.

Entretien avec Paulo Branco

A l'origine, le projet a été impulsé par la région de Torres Vedras, afin de commémorer le bicentenaire de la résistance portugaise face aux invasions napoléoniennes. Donc j'ai demandé à Carlos Saboga s'il pouvait écrire un scénario autour de cette période. Je venais alors de terminer les *Mystères de Lisbonne* et voulais repartir sur un projet ambitieux, porté de plus par un scénario exceptionnel. Mon intention de départ était de choisir un metteur en scène portugais. Mais ça ne s'est pas très bien passé avec le cinéaste que j'avais contacté. De son côté, Raúl Ruiz avait miraculeusement récupéré de ses ennuis de santé, et je lui ai demandé s'il se sentait capable d'avancer sur un autre projet. Raúl était emballé, il avait beaucoup aimé le scénario de Carlos et se réjouissait de retrouver toute l'équipe des *Mystères*. Il est venu au Portugal, on a continué la préparation, on a fait quelques changements de décors, notamment parce que Raúl est moins à l'aise sur les scènes en extérieur que dans des espaces clos. On savait de toute façon qu'il allait s'approprier le scénario et en faire quelque chose de particulier et personnel. Raúl est reparti à Paris pour un check-up et aussi pour récupérer sa nationalité française. Là, il a été victime d'une nouvelle attaque. Trois semaines après, il était décédé.

Trois jours avant sa disparition, j'étais avec lui à l'hôpital, il me parlait du film, s'accrochait au projet. Comment être à la fois fidèle à la mémoire de Raùl, et continuer sans rien trahir du projet initial ? Avant toute chose, je suis allé voir John Malkovich et lui ai demandé s'il était disponible à partir du moment où je décidais de poursuivre cette aventure avec Valeria Sarmiento. Il m'a immédiatement réitéré son accord. Par ailleurs, j'avais croisé Michel Piccoli aux obsèques de Raul et savais qu'il était désolé de ne pouvoir participer au dernier film de Manoel de Oliveira, *Gebo et l'ombre*. Je lui ai donc proposé une scène qui serait un hommage à Raúl et il a accepté tout de suite. Même chose avec Chiara Mastroianni, Catherine Deneuve, Isabelle Huppert, Elsa Zylberstein. Carlos a donc intégré des séquences pour ces nouveaux venus. Sachant qu'on n'aurait pas la capacité d'invention de Raúl, on a convenu de rester très proche du scénario. J'ai proposé à Valeria un certain nombre d'espaces extérieurs que j'avais moi-même repérés et qui sont devenus assez fondamentaux pour le film. On a complété le casting selon les visées de Raúl, et surtout on a

absorbé les idées que Raúl avait proposées, deux ou trois idées essentielles, comme la résurrection de l'enfant (« L'enfant ne peut pas mourir »,nous disait Raúl), le rêve du lieutenant quand il arrive chez Marisa Paredes, la lecture du *Timée* de Platon. Mais c'est définitivement un film de Valeria. On a commencé le tournage par les scènes de terre brûlée, au centre-nord du Portugal, à 1800 mètres, très difficile d'accès, et Valeria m'a avoué dès le premier jour de tournage que Raúl n'aurait jamais pu faire ce film, ce film tel qu'il était tourné à ce moment là. De Valeria, j'avais déjà produit *Notre mariage*, *L'inconnu de Strasbourg* et *Rosa la Chine*, c'était mon quatrième long métrage avec elle et je savais qu'elle serait à l'aise, même sur un film aussi ambitieux, même sur un film où plane la présence de son compagnon disparu. Faire, sur un tel projet, le deuil de quarante ans de vie commune nécessitait énormément de courage, mais je savais qu'elle y arriverait. J'ai essentiellement eu une intervention de producteur : proportionner les moyens que je jugeais absolument nécessaires pour que le film puisse correspondre à ce que chacun de nous avait en tête. J'ai fait des propositions sur le casting mais je n'ai jamais prétendu me substituer à elle.

Propos recueillis par Bertrand Loutte

Entretien avec Valeria Sarmiento

Bertrand Loutte : **Vous abordez avec *Les Lignes de Wellington* un épisode des guerres napoléoniennes peu connu des Français ? Qu'en est-il des Portugais ? Que représente pour eux ce fait historique ?**

Valeria Sarmiento : Il y a beaucoup de vestiges des invasions napoléoniennes au Portugal, des statues dans les rues, des plaques sur lesquelles on peut lire « Wellington est venu ici », et bien sûr les fortifications de Torres Vedras qui existent encore. Ces fortifications sont régulièrement célébrées dans la région, c'est quelque chose de toujours vivant, une part importante de l'histoire pour les Portugais.

Bertrand Loutte : **Au-delà du fait de ne pas laisser inabouti le projet de Raúl Ruiz, qu'est-ce qui, vous, dans cette histoire, vous a réellement passionnée ?**

Valeria Sarmiento : Quand Paulo m'a parlé du projet, j'ai eu beaucoup de craintes.

J'ai relu le scénario et je me suis dit que je pouvais aller dans deux directions : la première, c'est l'exode, qui me rappelait l'exil chilien, et donc émotionnellement je pouvais y trouver quelque chose. La seconde, ce sont les histoires intimes qui prennent place au sein d'une guerre. Ce sont les deux choses qui m'ont rattachée à cette histoire – par ce qu'il n'y a rien de plus éloigné de moi que les guerres napoléoniennes. Lors du coup d'état militaire survenu au Chili, on a assisté au départ d'un million de personnes. Parmi celles-ci, beaucoup de mes amis, ainsi que Raúl et moi-même. Par ailleurs, on avait connaissance de quantités d'histoires de la part de personnes qui sont restées là-bas, ou qui ont été emprisonnées. Donc je pouvais faire le pont, et me sentir proche des Portugais. Il me fallait ce lien émotionnel, sinon, c'eût été compliqué de faire le film.

Bertrand Loutte : **Ce sont les personnages secondaires, plutôt que les figures connues (Wellington, Masséna) qui sont mis en avant, et supplantent les vrais acteurs de l'Histoire.**

Valeria Sarmiento : L'Histoire, avec un H majuscule, se vit avant tout avec les petites gens, les petites histoires. On n'a guère de contact avec les grandes figures de l'Histoire. Que ce soit les guerres napoléoniennes ou la seconde Guerre Mondiale – on n'a guère de lien privilégié avec Staline ou Churchill. Le personnage de Wellington, comme tous les personnages de l'Histoire, a un ego qui m'intéresse moins que les motivations des anonymes. Donner, dans cette histoire, de l'importance au peuple portugais, me semblait primordial.

Bertrand Loutte : **Il y a un personnage qui a un statut particulier, régulièrement rabroué voire humilié par Wellington, c'est Lévêque, le peintre. Quelle était précisément sa fonction ?**

Valeria Sarmiento : Ce peintre a existé, comme d'autres qui étaient chargés de retranscrire les batailles, et qui faisaient presque, si on trace un parallèle entre la guerre et le cinéma, un travail de repérages. Isabel Branco, ma directrice artistique, nous a apporté un ouvrage contenant la plupart des tableaux de Henri Lévêque, et avec mon chef opérateur, on s'est beaucoup inspirés de ses toiles : de grands paysages (donc des plans larges) et des personnages à échelle réduite. On peut distinguer de nombreux points rouges dans ses toiles, et on a essayé de travailler avec cette palette là. Le choix des cadres, le choix des couleurs doit donc beaucoup au travail de Lévêque. Et la caméra avec laquelle on a tourné (l'Alexa, une Arriflex numérique) permettait magnifiquement de traduire cette inspiration. J'arrivais parfois très triste sur le plateau, en pensant à Raúl, et le rendu merveilleux de cette caméra me donnait le courage pour continuer.

Bertrand Loutte : **C'était délicat pour vous de reprendre le projet de Raúl ?**

Valeria Sarmiento : Paulo Branco avait, je crois, pensé un moment à John Malkovich comme réalisateur, pour reprendre les rênes du film, et John a rétorqué que j'étais plus à même de le faire – tout en se disant prêt, pour rassurer les partenaires financiers, à assurer la réalisation si un problème survenait. Ensuite, je connaissais bien l'équipe, j'avais déjà travaillé avec eux - que ce soit avec Isabel Branco avec qui j'ai fait trois films, ou Ana Pinhão Moura, la directrice de production. Et surtout, Paulo Branco m'a fait confiance. Même si pour moi, c'était un énorme film : 64 jours de tournage, ça n'est pas dans mes habitudes. Mais Raúl disait toujours : « Un gros film, c'est toujours plus tranquille qu'un petit film », et je crois qu'il avait raison.

Bertrand Loutte : **La préparation était très avancée quand vous avez repris le projet ?**

Valeria Sarmiento : Non, pas tant que ça. Raúl était au Chili quand il a reçu le scénario. On est revenu sur Paris et on a juste passé une semaine à Lisbonne. Raúl avait demandé quelques changements à Carlos Saboga, et deux thèmes musicaux au compositeur Jorge Arriagada. Pour le reste, on a dû effectuer de nouveaux repérages, et peaufiner le casting.

Bertrand Loutte : **Quel était pour vous l'écueil à éviter en reprenant ce projet ?**

Valeria Sarmiento : Je savais que je ne pouvais pas faire un film de Ruiz. Impossible. Donc, je me suis efforcée de prendre le film comme je le sentais, tout en respectant les deux ou trois changements que Raúl avait demandés, ainsi que ses choix musicaux. Je suis sûre que Raúl aurait fait un film de six heures, qu'il aurait inventé d'autres histoires pour ses personnages, mais je ne pouvais m'inscrire dans cette trace.

Bertrand Loutte : **Avez-vous, avec Carlos Saboga, apporté des retouches au scénario ?**

Valeria Sarmiento : La séquence du dîner a été rajoutée, parce que d'autres comédiens sont arrivés sur le film. Paulo Branco avait, au tout début, un peu peur, parce que ma maîtrise du portugais est loin d'être parfaite. Carlos m'a donc accompagnée durant les premiers jours du tournage. Ensuite, il s'est retiré, notamment pour travailler sur la réalisation de son premier film, « Photo », à l'âge de 74 ans.

Bertrand Loutte : **Est-ce que vous avez senti Paulo Branco plus interventionniste, plus présent, que sur les films de Raúl ?**

Valeria Sarmiento : Paulo avait un temps pensé faire intervenir un monteur italien. Mais il a vite abandonné l'idée quand je lui ai montré le montage de la série en trois épisodes qu'Arte diffusera après l'exploitation du long métrage. On a monté très vite : un mois après la fin du tournage, on avait à la fois le film et la série. Je suis monteuse de formation, et au moment du tournage, j'avais une idée très précise du découpage, de l'enchaînement des plans. J'ai quasiment utilisé tous les plans que j'ai tournés, il y a très peu de déchet, je n'ai presque rien jeté. Aucune séquence, à part celle où interviennent les chevaux, n'a été tournée à deux caméras. Sur le tournage, la plus grande difficulté pour moi, ce fut le froid et le vent.

Bertrand Loutte : **Le film a une facture très classique, qui peut rappeler certaines grandes fresques hollywoodiennes. Vous aviez des référents en tête, au moment du tournage?**

Valeria Sarmiento : Paulo m'avait donné deux modèles : il m'a enjoint de revoir *Guerre et paix* de King Vidor (1956), notamment pour l'interaction entre les personnages et le travail avec les comédiens (Audrey Hepburn, Henry Fonda et Mel Ferrer), et également *La Conquête de l'ouest*, une saga constituée de cinq épisodes distincts, réalisée par John Ford, Henry Hathaway et George Marshall. Il ne fallait pas craindre de faire un film classique.

Propos recueillis par Bertrand Loutte.

Valeria Sarmiento

Née au Chili en 1948, Valeria Sarmiento a suivi des études de philosophie et de cinéma avant de débuter sa carrière de cinéaste. Exilée à Paris après le coup d'Etat de 1973, elle ne cesse d'envoyer des messages politiques aux dirigeants d'Amérique latine à travers ses films et ses documentaires. Elle sera également la collaboratrice privilégiée de Raùl Ruiz, dont elle monta la plupart des films et dont elle fut la compagne.

El hombre cuando es hombre (1981), tourné au Costa Rica, aborde le machisme latino-américain par ses côtés les moins nuisibles, voire les plus sympathiques (le romantisme, la sentimentalité, la courtoisie), avant de dévoiler progressivement les pires aspects de l'oppression ordinaire. Les chansons populaires et les mariachis mexicains y servent de commentaire ou de contrepoint. Aussi bien dans le documentaire que dans la fiction, Valeria Sarmiento soigne la dramaturgie, ménage ses suggestions. *La planète des enfants* (1991), filmé à Cuba, joue sur l'ambiguïté pour mieux décrire une institution pour enfants, censée susciter les vocations professionnelles, mais débouchant sur l'embrigadement d'un castrisme crépusculaire.

Les films de fiction confirment son attachement à la culture populaire et sa volonté de jouer avec les conventions et les stéréotypes. *Notre mariage* (1984), son premier long métrage, est sélectionné dans de nombreux festivals et reçoit le Prix Jeune Réalisateur à San Sebastián. *Amelia Lopes O'Neill* (1991) est sélectionné au Festival de Berlin et reçoit notamment le Prix de la Fondation Gan. Tourné au Chili, ce film s'inscrit dans l'univers mélodramatique du boléro et Valeria Sarmiento y développe un regard à l'affût des mentalités et des comportements qui perdurent, au-delà des transgressions. Dans ses films suivants, *Elle* (1994) ou *Rosa la Chine* (2002), elle poursuit une réflexion sur le couple. *L'inconnu de Strasbourg* (1998), à l'esthétique paradoxale, sera également remarqué.

En 1988, elle reçoit une dotation de la Fondation Guggenheim.
En 2008, l'Université de Stanford organise une rétrospective de son œuvre.
En 2010, elle partage avec Raùl Ruiz le Prix Art Critics Circle's Bicentennial for Cinema.

Réalisatrice

- 1972 : Un sueño como de colores
- 1972 : Poesía popular: La teoría y la práctica
- 1972 : Los minuteros
- 1979 : Le Mal du pays
- 1979 : Gens de nulle part, gens de toutes parts
- 1982 : El hombre quando es hombre
- 1984 : Notre mariage
- 1990 : Amelia Lopez O'Neill
- 1992 : Latin Women Beat in California (téléfilm)
- 1992 : La Planète des enfants (téléfilm)
- 1995 : Elles
- 1998 : Carlos Fuentes: Un voyage dans le temps
- 1998 : L'Inconnu de Strasbourg
- 1999 : Mon premier french cancan (téléfilm)
- 2002 : Rosa la chine
- 2004 : Au Louvre avec Miquel Barceló (téléfilm)
- 2008 : Secretos
- 2010 : Diario de mi residencia en Chile: María Graham (série télé)
- 2012 : Les Lignes de Wellington, film préparé par Raoul Ruiz, réalisé par Valeria Sarmiento

Monteuse

- 1972 : Poesía popular: La teoría y la práctica
- 1972 : Los minuteros
- 1974 : La expropiación
- 1975 : Dialogue d'exilés (Diálogos de exiliados)
- 1976 : Utopia (téléfilm)
- 1977 : Colloque de chiens
- 1978 : Genèse d'un repas
- 1978 : La Vocation suspendue
- 1979 : Petit manuel d'histoire de France (téléfilm)
- 1979 : Le Mal du pays
- 1979 : Gens de nulle part, gens de toutes parts
- 1979 : De grands événements et de gens ordinaires (téléfilm)
- 1980 : Le Borgne
- 1980 : Guns
- 1981 : The Territory
- 1982 : Het dak van de Walvis
- 1983 : Les Minutes d'un faiseur de film
- 1983 : Les Trois couronnes du matelot
- 1983 : La Ville des pirates
- 1984 : Voyages d'une main
- 1985 : L'Île au trésor
- 1987 : La Chouette aveugle
- 1987 : Brise-glace
- 1994 : Viaggio clandestino - Vite di santi e di peccatori
- 1995 : Wind Water
- 1997 : Généalogies d'un crime
- 1997 : Le Film à venir
- 2000 : Combat d'amour en songe
- 2001 : Les Âmes fortes
- 2003 : Ce jour-là
- 2003 : Une place parmi les vivants
- 2004 : Edipo
- 2004 : Au Louvre avec Miquel Barceló (documentaire télé)
- 2005 : Le Domaine perdu
- 2006 : Klimt
- 2007 : La recta provincia (feuilleton télé)
- 2008 : Litoral (feuilleton télé)
- 2010 : A Closed Book
- 2010 : Mystères de Lisbonne (Mistérios de Lisboa)
- 2012 : La Nuit d'en face (La noche de enfrente)
- 2012 : Les Lignes de Wellington

Carlos Saboga

Né au Portugal, Carlos Saboga s'est exilé en France puis en Italie pendant la dictature de Salazar avant d'être naturalisé français. Il est principalement connu comme scénariste et traducteur mais il est également journaliste et assistant de réalisation.

Depuis le début des années 1970, Carlos Saboga s'illustre en tant que scénariste dont le travail est régulièrement récompensé par la critique et par les festivals. En 1984, il reçoit le Prix FPCC du meilleur scénario pour *La place du mort* réalisé par António-Pedro Vasconcelos. Poursuivant sa collaboration avec le réalisateur, *Ras le bol* reçoit en 1999 le Prix Spécial du Jury Festival de San Sebastián et le Prix "Cannes Junior" au Festival de Cannes.

Dès lors, le travail de Carlos Saboga ne cesse de rencontrer le succès : la mini-série *Les filles du maître de Chai*, réalisée par François Luciani en 1997, a reçu le Grand Prix du Sénat de la meilleure Série française et fut nommée 7 fois aux 7 d'Or. Ses deux dernières collaborations avec Mario Barroso (*Un amour de perdition* en 2007 et *Le miracle selon Salomé* en 2004) ont été sélectionnées dans les plus grands festivals (San Sebastián, Buenos Aires...).

Enfin, Carlos Saboga a dernièrement adapté le roman de Camilo Castelo Branco pour le film éponyme, *Mystères de Lisbonne* réalisé par Raùl Ruiz et encensé par la critique.

Avec *Les Lignes de Wellington*, Carlos Saboga propose un scénario original inspiré d'un fait historique marquant. Une nouvelle épopée grandiose pleine de rebondissements.

Andre Szankowski

Nouveau nom prometteur de la direction de photographie au Portugal, ce natif du Brésil s'est très vite tourné vers le marché portugais, et plus spécialement vers les films publicitaires. Doté d'une lumière précise et toujours créative, son travail révèle une texture cinématographique hors du commun grâce à la haute définition. *O Jogo* de Júlio Alves, *Antes de Amanhã* de Gonçalo Galvão Teles et *Lovebirds* de Bruno de Almeida, sont certains des films sur lesquels il s'est illustré. Son talent a été révélé sur la scène internationale par les *Mystères de Lisbonne* de Raúl Ruiz.